



Dix espèces qui ne nichent plus

René-Pierre Bolan

Certaines espèces ont cessé de nicher dans les monts d'Arrée pour des raisons diverses : fluctuations d'aires de répartition, micro-populations éphémères, installations sans lendemain... L'évolution du milieu a contribué à fragiliser le statut de certaines de ces populations.

Le fuligule milouin

Le fuligule milouin *Aythya ferina* est un canard plongeur qui a commencé à coloniser la Bretagne vers le milieu des années 1960. La nidification est soupçonnée dans le Yeun Elez à partir de 1969 puis confirmée en 1972 (Guermeur & Monnat, 1980) et jusqu'au début des années 1980 (Chateignier, 1997), avant de cesser (Philippon, 2012). L'inscription de ce plan d'eau en grand lac intérieur

pour la pêche de loisir a porté un coup fatal à son avifaune nicheuse. Le dérangement incessant par les embarcations de pêcheurs pendant la période de reproduction et la ridicule portion du lac interdite à ce loisir excluent probablement le retour de ce canard dans un avenir proche, d'autant qu'il a entre-temps disparu de Basse Bretagne. ♦



Philippe Boissel

Un symbole parmi d'autres de la victoire des activités de loisirs sur la protection de la biodiversité : la disparition du fuligule milouin nicheur dans le Yeun Elez.

Le fuligule morillon

La colonisation du lac de Brennilis par le fuligule morillon *Aythya fuligula* est postérieure à celle du fuligule milouin, et seule la nidification irrégulière de couples isolés a pu être constatée lors de l'enquête atlas 1980-1985 (Chateignier, 1997).

L'enquête suivante, en 2004-2008, mettra en évidence la disparition de ce canard, probablement victime de dérangements par la pêche de loisir, et d'une rétractation de son aire de répartition vers l'est de la Bretagne (Mérot, 2012). ♦



Marc Tisseau

Le fuligule morillon a niché sur les rives du lac de Brennilis.

Le vanneau huppé



Marc Tisseau

L'avenir est sombre pour le vanneau huppé.

Lebeurier disait le vanneau huppé *Vanellus vanellus* abondant dans de nombreuses localités des monts d'Arrée au début du XX^e siècle (Lebeurier & Rapine, 1934). Dès les années 1960, il ne reste que des populations relictuelles (Guermeur & Monnat, 1980). L'arrêt de l'exploitation de la tourbe, la mise en culture des landes rases et des prés tourbeux, leur enrésinement parfois, auront progressivement raison des derniers couples nicheurs. Si l'espèce se maintient encore lors de l'enquête atlas 1980-1985 (Ballot, 1997), elle a complètement disparu lors la suivante en 2004-2008 (Mauvieux, 2012).

Cette disparition s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large, celui du déclin continu de l'espèce dans la région depuis les années 1970. Des 2 500 couples de vanneaux à l'échelle de la Bretagne et de la Loire-Atlantique dans les années 1970, il n'en restait déjà plus que 1 000 en 1984, la plupart localisés en Loire-Atlantique. En 2008, subsistaient 32 couples dans le Finistère, en baie d'Audierne et dans les dunes et marais du Bas Léon (Mauvieux, 2012), ces derniers étant au bord de l'extinction en 2019 (S. Mauvieux, comm. pers.). ♦

La bécassine des marais

Historiquement, la bécassine des marais *Gallinago gallinago* avait une zone de reproduction nord-occidentale en Bretagne, du Léon aux monts d'Arrée ainsi que dans de nombreuses zones humides de l'intérieur, parfois de surface très réduite. Dans l'Arrée, elle privilégiait les landes humides et les marais. Durant l'enquête atlas 1970-1975, 40 à 50 couples sont découverts dans l'intérieur de la Basse Bretagne, dont quelques-uns dans les monts d'Arrée (Guermeur & Monnat, 1980). Les résultats de l'enquête de 1980-1985 mettent en évidence une érosion très nette, puisque la population bretonne voit ses effectifs divisés par quatre, à 50

couples (Annézo, 1997). En 1996, seuls 6 sites sont encore occupés en Bretagne et l'espèce fournit ses derniers indices de nidification dans les monts d'Arrée au début des années 2000. L'enquête de 2004-2008 confirme la disparition de l'espèce en Basse Bretagne, seule la Loire-Atlantique fournissant encore des indices de nidification (Iliou, 2012).

La bécassine des marais est désormais sur la Liste rouge des oiseaux nicheurs de France. La dégradation des zones humides, à laquelle s'ajoute la pression cynégétique, n'augure pas d'une évolution favorable pour cette espèce. ♦



Jacky Bernard

La bécassine des marais ne niche plus en Bretagne administrative.

Le chevalier guignette

Au regard de la répartition du chevalier guignette *Actitis hypoleucos* en France (environ 900 couples principalement répartis dans les massifs montagneux de l'est du pays), il peut paraître surprenant d'inclure cet oiseau dans l'avifaune des monts d'Arrée. Mais un couple s'est pourtant reproduit avec succès sur les rives du lac Saint-Michel en 1991 (Bargain, 1993). Cet événement, une première pour la Bretagne administrative, n'a pas eu de suite. ♦



André Fouquet

Même si sa nidification reste anecdotique, le chevalier guignette doit être évoqué ici.

Le hibou des marais

Si le statut antérieur du hibou des marais *Asio flammeus* dans les monts d'Arrée a pu être discuté, les premiers indices probants de nidification y ont été recueillis en 1959 (Guermeur & Monnat, 1980). Depuis, c'est probablement dans cette partie de la Bretagne que le plus grand nombre d'observations a été obtenu, et la nidification y a même été établie avec certitude pendant l'enquête atlas 1980-1985 (Clec'h, 1997). Par la suite, la reproduction dans l'Arrée est devenue

occasionnelle et ne semble pas avoir pu être prouvée depuis 1996 (J. Maoût, obs. pers.).

Hivernant régulier, le hibou des marais peut être observé planant au-dessus des landes d'un vol agile et silencieux, au crépuscule ou même en plein jour. Il gîte au sol dans la journée ; quelques individus peuvent parfois se regrouper, comme au Cragou où 6 individus ont été observés ensemble en janvier 2019. ♦



François Seité

Un hibou des marais, visiteur des landes du Cragou en février 2014.

Le rougequeue à front blanc

Le rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, considéré comme très commun dans le Finistère au XIX^e siècle, s'était déjà raréfié au début du XX^e. Ce déclin s'est poursuivi et, lors de l'enquête atlas 1970-1975, l'espèce n'est trouvée que dans deux localités du sud-est du département (Guermeur & Monnat, 1980). Paradoxalement, elle se reproduit dans le massif d'Huelgoat pendant l'enquête 1980-1985 (Le Lannic, 1997), site où elle se maintient jusqu'en 1992 (J. Maoût, obs. pers.). Une tentative avortée de reproduction sera notée en 2008 au Cragou, mais cette donnée est totalement isolée en Basse Bretagne (Briand & Dortel, 2012), l'espèce poursuivant son déclin dans notre région. ♦



Marc Tisseau

Le rougequeue à front blanc, une espèce en déclin depuis un bon siècle.

Le tarier des prés

Le tarier des prés *Saxicola rubetra*, insectivore migrateur, était connu au début du XX^e siècle dans les monts d'Arrée et dans les tourbières de Bodonou et de Langazel, dans le Léon. Lors de l'enquête atlas de 1970-1975, les sites léonards étaient déjà abandonnés et les rédacteurs s'étonnaient de sa faible répartition dans le Finistère (Guermeur & Monnat, 1980). Malheureusement, le déclin se poursuivra jusqu'à la dernière reproduction dans les monts d'Arrée en 2003 (Gautier, 2012).

En France, les enquêtes récentes révèlent une chute des effectifs de 59 % entre 1989 et 2019 (Vigie Nature, 2020), et le tarier des prés est désormais inscrit parmi les espèces vulnérables de la Liste rouge, victime notamment des pratiques agricoles contemporaines. Sur le plan régional, l'espèce n'a pas fourni de preuve certaine de reproduction depuis 2014 et est en grand danger d'extinction, si ce n'est déjà disparue en tant que reproductrice. ♦



Armel Deniau

Le tarier des prés ne niche plus dans les monts d'Arrée depuis 2003.

Le traquet motteux

Le traquet motteux *Oenanthe oenanthe* était rare dans l'intérieur de la Basse Bretagne au début du XX^e siècle (Lebeurier & Rapine, 1934). À une période où l'espèce était bien répandue sur le littoral, les rédacteurs de l'enquête atlas 1970-1975 soulignaient l'absence de preuves de reproduction continentale (Guermeur & Monnat, 1980), et il faut attendre 1978 pour en obtenir une dans les monts d'Arrée. Elle sera confirmée lors de l'enquête atlas 1980-1985, avec une population estimée entre 5 et 10 couples (Michel, 1997). L'espèce décline durant les années 1990, et sa reproduction ne pourra pas être prouvée sur les crêtes

pendant l'enquête atlas 2004-2008 (Mauvieux, 2012), ni depuis. L'absence de grands incendies créant des ouvertures dans les zones rocheuses est peut-être à l'origine d'une partie de cette évolution mais, au même moment, la population littorale s'est également effondrée : la dégradation des conditions d'hivernage au Sahel, la diminution des populations de lapins et la pression humaine sur la côte en sont probablement responsables. Le statut du traquet motteux est désormais défavorable, chez nous comme au plan européen (PanEuropean Common Bird Monitoring Scheme, EBCC, Birdlife, 2020). ♦



Marc Tisseau

Pendant quelques années, une toute petite population de traquet motteux a niché dans les monts d'Arrée.

Le merle à plastron

Le merle à plastron *Turdus torquatus* est une espèce montagnarde comptant trois sous-espèces dont deux sont d'occurrence en France : *T. t. alpestris* qui se reproduit dans les massifs montagneux, et *T. t. torquatus*, relique de l'époque glaciaire qui se reproduit des îles Britanniques à la Scandinavie et est présente au passage dans notre pays. Ce sont des individus de cette dernière sous-espèce qui se sont reproduits pour la première fois dans les monts d'Arrée en 1971 et 1972 (Moysan & Thomas,

1971 ; Moysan, 1972). Une petite population comptant au maximum 5 couples s'est maintenue jusqu'en 1986, année de découverte de la dernière famille (Maoût, 2012).

L'espèce nichait sur des rochers entourés de végétation situés à plus de 300 m d'altitude, de préférence sur le flanc nord, le plus frais et humide. Le déclin actuel de la population britannique laisse peu d'espoir de revoir un jour cette espèce nicher dans nos montagnes (BTO, 2020). ♦



François Seité

De 1971 à 1986, le merle à plastron a niché dans les montagnes d'Arrée. Celui-ci, de passage, a été vu au Relecq, en Plounéour-Ménez.